CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, 3ème Festival Opéra Lyric & CO, (Sainte Chapelle), le 1er mai 2025. Fabienne Conrad (soprano), Classik Ensemble, David Braccini (violon et direction)

Porté par Euromusic, le Festival *Miroirs – Opera Lyric and Co* achève sa troisième édition en sublimant, une fois encore, la richesse et la diversité de la musique classique. Ce 1er mai, sous les voûtes irradiantes de la Sainte-Chapelle, c'est dans cet esprit de transmission et d'audace que la soprano Fabienne Conrad a offert un concert final envoûtant : « *Des siècles en un souffle* ». Un programme reflétant l'ambition de *Miroirs* : créer des ponts entre les époques, les styles et les générations, à l'image des partenariats prestigieux qui l'animent – qu'il s'agisse de l'Académie de l'Opéra national de Paris ou du Concours Voix des Outre-mer, vitrine de talents venus de tous les horizons.

Avec une aisance souveraine, la soprano a traversé quatre

siècles de musique, des *lamenti* enflammés de Monteverdi aux murmures sensuels de *L'Hymne à l'Amour* de Piaf. Son timbre à la fois puissant et fragile, magnifié par l'acoustique sacrée des lieux, a révélé l'unité secrète entre un air baroque et une mélodie de Puccini : la même quête d'absolu, la même humanité vibrante. Le programme s'est ouvert par un triptyque baroque d'une intensité dramatique rare, avec l'aria "*Pur ti miro*" (de Monteverdi), et la complicité du violon solo de **David Braccini** (qui lui répondait en lieu et place du contre-ténor), tandis que le non moins sublime air "*Tristes apprêts*" (de Rameau) fut délivré avec une sobriété poignante, chaque ornement devenant larme musicale… à l'instar du bouleversant « *Lascia ch'io pianga* » de Haendel qui suivit ! Par la suite, le public retint son souffle devant deux sommets du répertoire : « *Casta Diva* » (de Bellini) servi par un *legato* d'ambre liquide, les aigus semblant flotter naturellement vers les vitraux, et le non moins célèbre « *Vissi d'arte* » (de Puccini), où chaque syllabe fut chargée d'un tragique pudique, loin de tout effet vériste facile. Les conq instrumentistes du **Classik Ensemble** qui l'accompagnaient (dirigés du violon par David Braccini) ont su se faire écrin pour la voix, notamment dans les *pianissimi* suspendus qui ont ému l'audience. En clôture de concert, la surprise fut de découvrir une interprétation subtile d'un des classiques de la chanson française, *L'Hymne à l'Amour* d'Édith Piaf, transfiguré par des arrangements épurés et une vocalité toute « *belcantiste* ». Ce choix audacieux a illustré la thèse du festival : la musique, qu'elle soit savante ou populaire, parle un même langage… celui de l'âme !

Ce concert final a résumé l'esprit d'*Opera Lyric and Co* : un refus des frontières, une invitation à écouter Monteverdi et Piaf avec la même oreille curieuse. **Fabienne Conrad**, en archère sensible, a tissé ces liens invisibles avec une autorité artistique rare, confirmant son statut de passeuse entre les mondes. Le rendez-vous est déjà pris pour la 4e édition – à moins de se précipiter sur les prochaines dates de

la soprano dont la voix, décidément, ne cesse d’envoûter…



CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, 3ème Festival Opéra Lyric & CO, (Sainte Chapelle), le 1er mai 2025. Classik Ensemble, Fabienne Conrad (soprano). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Fabienne Conrad interprète « *Casta Diva* » de Bellini au Théâtre Antique d'Orange

---

PARIS, Sainte-Chapelle. 3ème Festival OPÉRA, LYRIC & CO : » MIROIRS » du 30 mars au 1er mai 2025. Myriam Ould-Braham, Arielle Dombasle, Marine Chagnon, Jeanne Gérard, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Axelle Saint-Cirel, Karine Deshayes,

Fabrice Di Falco, Jeanne Mendoche, Académie de l’Opéra national de Paris, Cyril Auvity, Fabienne Conrad…

ÉCRIN ARCHITECTURAL, PERLES MUSICALES… A nouveau à partir **du 30 mars (et jusqu’au 1er mai 2025**), le producteur **Yann Harleaux** nous régale : son sens des associations heureuses rehausse la sublime architecture de la sainte-Chapelle en y programmant un cycle de concerts des plus aboutis. Cette année **le Festival OPÉRA, LYRIC & CO** a pour sous-titre « **Miroirs** » : une déclaration d’intention qui met en vibration, au cœur du Paris historique, architecture et musique. Pour chaque programme, l’accord entre l’écrin gothique et la musique qui s’y déploie, y produit une expérience mémorable que le spectateur chérit, désireux de le revivre de concert en concert… « *Musique et architecture structurent l’espace et le temps, définissant chaque époque en transgressant ses codes. Elles entretiennent un dialogue constant, partageant une même vision du monde à travers formes et sons* », précise Yann Harleaux.

La Sainte-Chapelle de Paris, l’écrin musical incontournable

Correspondances secrètes, complémentarité enchantée, … des filiations se précisent : « *Le*



baroque se traduit par le mouvement et l'ornementation : les églises jouent avec la lumière et l'accumulation des détails, tandis que la musique baroque s'appuie sur expressivité et virtuosité. De même, la verticalité des cathédrales gothiques résonne avec les polyphonies grégoriennes, et le classicisme trouve son équilibre parfait entre Mozart et l'architecture de Versailles ou du Panthéon. Chaque monument dialogue avec son époque et sa musique. La tour Eiffel incarne une prouesse technique contemporaine de Debussy et Ravel, tandis que Saint-Germain des Prés fait résonner Bach to Saint-Germain. La Sainte-Chapelle, écrin lumineux, accueille les voix et pianistes qui ont façonné le son de Paris. » Ainsi tout est dit.

Plus jamais on ne pourra imaginer l'harmonie de la Sainte-Chapelle sans la musique.

Pour preuve, ce nouveau cycle musical « MIROIRS », conçu en 5 actes jusqu'au jeudi 1er mai 2025.

En mars, après une ouverture surprenante, programme « **Let's dance** » qui fusionne instruments et danse (dim 30 mars, avec **Myriam Ould-Braham**, Etoile de l'Opéra national de Paris, et **Mickaël Lafon**, Sujet), l'acte I invite la marraine de cette session, **Arielle Dombasle** (lun 31mars), puis le Festival Opera, lyric & co propose une succession de voix d'opéra parmi les plus convaincantes : Bel canto, acte II : **Marine Chagnon** et **Jeanne Gérard** (sam 5 avril) ; Romantisme, acte III avec la soprano **Elsa Dreisig** (dim 6 avril), une échappée Carmen, carte blanche à **Marie-Laure Garnier** (lun 7 avril) ; pour l'entracte, place aux **Noces de Figaro de Mozart** par **l'Ensemble Vox 21** (jeu 10 avril).

L'acte IV déroule le tapis à la soprano révélée par nos JO 2024, la voix de Marianne chantant la Marseillaise (depuis la toiture du Grand Palais), **Axelle Saint-Cirel** (ven 11 avril) ; vous ne manquerez pas non plus **l'Académie de l'Opéra National de Paris** (Nuits d'été, dim 13 avril) ; le duo de choc pour **un acte V** électrisant avec **Karine Deshayes** et **Fabrice di Falco** (programme Baroque, sacré et profane, avec entre autres la Stabat Mater de Pergolesi, ven 18 avril) ; les plus beaux airs d'opéras signés Haendel par les chanteurs de l'Académie de l'Opéra National de Paris (sam 26 avril), **Orfeo de Monteverdi** (avec **Cyril Auvity**, lun 28 avril) ; enfin dernier rv d'un cycle enchanteur, le récital de la soprano **Fabienne Conrad**, de Monteverdi à l'Hymne à l'Amour (concert de clôture – Back to the future, jeu 1er mai 2025).

Diversité des formes, des tempéraments artistiques, des styles, des époques et des genres, **le Festival Opera, Lyric & co est l'événement incontournable à Paris**, un cycle spectaculaire et passionnant qui accompagne opportunément l'avènement du printemps.

TOUS LES PROGRAMMES, le détail des artistes invités et des œuvres programmées sur le site :



euromusicproductions.fr

Téléphone : 01 42 77 65 65

Prix des places 60 euros – étudiants, chômeurs : 20 euros
10 euros pour les moins de 10 ans.

Billetterie : fnac.com et sur place le jour du concert à partir de 10h



CRITIQUE, concert. PARIS, 2ème édition du Paris Sainte Chapelle Opera Festival, le 30 avril 2024. Récital « Puccini mon amour » : Fabienne Conrad (soprano),

Mathieu Justine (ténor), Jean-François Boyer (piano).

Pour son cinquième et dernier “week-end”, le Paris Sainte Chapelle Opera Festival – sis dans le sublime écrin de la Sainte Chapelle de Paris – offrait au baryton Jean-Marc Balester et à la jeune soprano Charlotte Bonnet un programme original avec « *les grands airs et duos Pères/Filles à l’opéra*« , en plus d’un autre programme non moins inédit Voix/Violoncelle avec la *caméléonesque* Fabienne Conrad, accompagnée par Cyrille Lacrouts (le violoncelliste *solo* de l’Opéra national de Paris !). Et, pour les deux concert de clôture – à tout seigneur tout honneur -, la directrice artistique du festival, cette même infatigable Fabienne Conrad, se produisait seule dans un programme très éclectique le 1er mai, mais chantait en duo la veille (30 avril) en compagnie de l’attachant jeune ténor Mathieu Justine, pour un concert lyrique entièrement consacré à Giacomo Puccini (dont on fête, chacun le sait maintenant, le centenaire de la disparition en 2024).



On connaît **Fabienne Conrad** pour son incroyable élégance, parisienne jusqu'au bout des ongles, et c'est chaque soir – qu'elle chante ou qu'elle présente les artistes du soir… – de nouvelles robes de hautes coutures qu'elle porte – ce soir de couleur rouge passion, Puccini oblige ! Plus classique, son partenaire porte un costume noir et noeud-papillon, mais la fusion entre les chanteurs n'opère pas moins. Comme pour ses récitals précédents, il faut voir **Fabienne Conrad** jouer chaque air comme si elle était sur une scène d'opéra, et même comme si sa vie en dépendait, femme palpitante d'amour, et ce sont ainsi les plus beaux airs et duos amoureux du *maestro* toscan qui sont égrainés tout au long de la grosse heure que durent les concerts du PSCOF. C'est cependant par l'air "*Gratias agimus tibi*" (pour ténor) extrait de la *Missa di Gloria* que débute la soirée, ce qui permet au public de goûter au timbre suave et à la voix ductile d'un jeune chanteur promis à un bel avenir (on l'entendra, la saison prochaine, à l'Opéra de Marseille, de Limoges, de Rouen etc.). Puis débute la litanie des duos les plus enflammés du répertoire puccinien, avec tout d'abord la fin du 1er acte de *La Bohème* ("*Che gelida manina*", "*Si, mi chiamano Mimi*" et le duo "*Soave fanciulla*"). Les deux

artistes y rayonnent, tant ils mettent de conviction dans ce “premier amour”, leurs belles voix lyriques fusionnant dans le duo, qu’ils concluent en quittant leur estrade pour remonter toute l’allée centrale vers la porte d’entrée de la Sainte-Chapelle. Leurs voix se perdent ainsi, telle une extase, et le public leur réserve une première salve d’applaudissements nourris.



C’est ensuite avec les deux plus beaux airs de “Tosca” (“*Vissi d’arte*” et “*E Lucevan le stelle*”) que se poursuit la soirée. **Fabienne Conrad** délivre le premier air avec l’impeccable tenue musicale qu’on lui connaît, qui sait infléchir ses grands moyens pour donner cette aria magnifique de bouleversantes nuances, se concluant par un “*cosi*” à faire fondre les cœurs les plus endurcis. De son côté, **Mathieu Justine** se jette corps et âme dans le bouleversant adieu à la vie de Mario, et il sait envelopper de son phrasé voluptueux cette douce mélancolie dont ce célébrissime air ne peut faire l’économie. De *Madama Butterfly* qui suit, les deux artistes ont retenu le duo “*Vogliotemi bene*” et la déchirante aria de Cio-Cio San “*Un bel di vedremo*”, dans laquelle – pour nous paraphraser – la cantatrice semble jouer son destin, livrant un bouleversant portrait de la jeune geisha abandonné par son infidèle amant.



Cet air est aussi l'occasion, pour la chanteuse dans son propos d'annonce de la fin du concert, de féliciter leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, "*dont la subtilité du jeu pianistique vaut tout un orchestre*", et il est vrai qu'il parvient à marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision, qui font particulièrement merveille l'un des *Intermezzi* de Johannes Brahms, qu'il interprète entre deux ouvrages pucciniens. Et, toujours aussi "grand seigneur", Fabienne Conrad laisse à Mathieu Justine le soin de terminer la soirée, avec l'incontournable "*Nessun dorma*" extrait de *Turandot*, qui met le feu parmi le public, comme toujours avec cet air, même si le jeune ténor y trouve l'extrême de ses possibilités actuels, et que l'on ne saurait trop lui conseiller de se

limiter à la seule exécution de ce morceau lors d'un récital… Et c'est le non moins incontournable bis "*Libiam*" extrait de *La Traviata* de Verdi, seule "entorse" à Puccini de la soirée (avec le morceau pianistique brahmsien) que se termine – de manière festive avec une audience qui clappe des mains et entonne l'air avec les deux artistes – ce concert pétillant sous la voûte étoilée de la sublime Sainte-Chapelle de Paris !

En guise de conclusion, il faut ici remercier le **Centre des Monuments Nationaux** d'avoir permis que se tienne la seconde édition du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival** – et sa quinzaine de concerts pendant tout un mois -, dans ce lieu magique mais également fragile et ultra-sécurisé ! Il faut remercier aussi la **Société Euromusic**, dirigé par le passionné **Yann Harleaux**, d'avoir cru en **Fabienne Conrad**, l'an passé, et de maintenir ses efforts, sachant qu'une troisième mouture est déjà annoncée (avec des *stars* internationales du chant lyrique, nous a-t'on sussuré à l'oreille…), alors vivement avril 2025 pour retrouver ce festival lyrique d'un degré de qualité et d'exigence artistique rares !

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Sainte Chapelle Opera Festival (Sainte Chapelle), le 30 avril 2024. Récital « Puccini mon amour » : Fabienne Conrad (soprano), Mathieu Justine (ténor), Jean-François Boyer (piano). Photos (c) Robert Ebguy.

VIDEO : Mathieu Justine interprète la Romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » extrait des « Pêcheurs de perles » de Georges Bizet

CRITIQUE, récitals lyriques. PARIS, Sainte-Chapelle, les 21 & 22 avril 2024 (dans le cadre du PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL). « Airs baroques et Mélodies persanes » par Cameron Shahbazi & J. Cohen (piano), le 21 et « L'âge d'or de Broadway » par Melanie Sierra et O. Yvrard (piano), le 22.

Les étoiles qui parsèment le plafond de la chapelle palatine des rois capétiens réflètent dans leur éclat les lueurs gothiques des vitraux du roi Louis IX. Le site formidable de la Sainte-Chapelle qui demeure silencieuse malgré les échos des musiques glorieuses de Marc-Antoine Chapentier, ancien maître de chapelle de ce bel écrin au coeur du Paris originel. C'est dans cette

châsse de pierre et de verre que la soprano Fabienne Conrad a eu la belle idée de faire revenir la voix pour quelques week-ends le temps d'un festival. Cette grande fête vocale a accueilli des grands interprètes tels que Michael Spyres (nous y étions), Marina Viotti ou Jeanine de Bique (nous y étions aussi). Dans ce voyage vocal, la programmation de la deuxième édition du Paris Sainte-Chapelle Opera Festival, a largué ses amarres et nous a menés dans un cabotinage d'Est en Ouest dans deux vocalités complémentaires : le contre-ténor iranien Cameron Shahbazi et la soprano étasunienne Melanie Sierra.



Le samedi la promesse était très audacieuse d'un belle rencontre entre les orfèvreries baroques et les volutes des mélodies persanes. L'attente d'entendre **Cameron Shahbazi**, dont la carrière ne démérite pas, nous rendait impatients de découvrir son interprétation. Le contre-ténor iranien possède un très beau timbre ciselé, précis et aux couleurs mordorées, cependant, nous eussions souhaité l'entendre dans un programme où les contrastes nous auraient fait plus vibrer. Tout le programme proposé est d'une seule nuance, rien n'est décalé malgré des mélodies persanes à la beauté envoûtante. Le répertoire en rapport avec la Perse antique, qui a inspiré force opéras et cantates, aurait été un choix bien plus intéressant que Louis Armstrong et d'autres *jazzmen.* Le programme n'a aucune construction dramaturgique et tout tombe à plat, c'est un bouquet où aucune fleur n'est mise en valeur, et dont tout le parfum semble absent. Malgré le fabuleux **Jeff**

Cohen au piano, Cameron Shahbazi n'a fait que proposer des choix confortables. Quel dommage pour un soliste qui pourrait prendre à bras le corps tout un répertoire qui gagnerait à être défendu par un tel talent.

Le lendemain, la nef musicale a fait escale au coeur de New-York sous les feux de la rampe du *Broadway* étincelant. Les habitués du Théâtre du Châtelet ont déjà découvert **Melanie Sierra** dans le rôle emblématique de Maria dans *West-Side Story* de Leonard Bernstein. En effet le nom de famille n'est pas anodin puisque Melanie Sierra est la soeur de Nadine – qui nous a émerveillé Dans *La Traviata* dans la récente reprise à l'Opéra national de Paris (et dont nous avons rendu compte dans ces colonnes). Melanie Sierra a concocté un programme aux couleurs aussi diverses que contrastées à l'image des fabuleux vitraux de la chapelle du pieux Louis XI. Revisitant des « standards » issus des comédies musicales telles que *Funny Girl, The Phantom of the Opera* ou *My Fair Lady* ou des airs plus rares tel l'émouvant « *Everything I know* » de *In the Heights*, Melanie Sierra interprète avec un timbre riche et sans égal ces *songs* souvent très exigeantes vocalement. Elle a réussi a rendre le concert vivant avec des anecdotes et des confidences, une ambiance chaleureuse en définitive. Outre ses qualités vocales, Miss Sierra est une interprète généreuse et sincère, elle nous livre à coeur ouvert les émotions et les nuances de chaque phrase. Melanie Sierra est un talent à suivre absolument et nous espérons avec impatience de la retrouver à Paris, la ville qui l'a adorée en Maria, et qui sans aucun doute continuera de célébrer son immense talent. Elle a été accompagnée par le fantastique pianiste **Olivier Yvrard**, génial dans l'improvisation, un vrai régal.

A l'époque de sa construction, la Sainte-Chapelle a été une source constante d'émerveillement. Témoignage de la ferveur mystique d'un des monarques les plus brillants de son époque, ce lieu désormais appartenant aux âges continue de vibrer

grâce à **Fabienne Conrad**, son équipe et les merveilleux rêves musicaux qu'elle a convoqués au détour d'un mois d'avril aux lumières étincelantes dans la caresse des vitraux historiés.

_____

CRITIQUE, récitals lyriques. PARIS, Sainte-Chapelle, les 21 & 22 avril 2024, dans le cadre du SAINTE-CHAPELLE OPERA FESTIVAL. « Airs baroques et mélodies persanes » par Cameron Shahbazi & J. Cohen (piano) / « L'âge d'or de Broadway » par Melanie Sierra par O. Yvrard (piano). Photos (c) Mélanie Fiorentina.

VIDEO : Cameron Shahbazi chante l'aria « *Caro mi ben* » de Giordano

---

PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL : 28 mars – 1er mai 2024. Marina Viotti, Michael Spyres, Fabienne Conrad, Julie Fuchs, Alexandre Duhamel, Mélanie Sierra, Jeanine de Bique, Matthieu

Justine…

L’architecture gothique, véritable écrin de lumière de la Sainte-Chapelle à Paris (1113 verrières de 15 m de hauteur) méritait un cycle musical taillé pour sa singularité : chose faite à présent grâce au festival lyrique conçu par la soprano Fabienne Conrad.

L’édition 2024 du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival**, soit 5 week-ends, entre diversité et intimité, est une sorte de « *vitrail du monde ; un vitrail musical, élaboré dans l’esprit de l’écrin architectural de la Sainte-Chapelle, avec la complicité d’artistes du monde entier , (…) et où chaque concert est comme un vitrail de la personnalité de chaque artiste, avec ses différentes facettes, ses différentes vocalités* » selon les mots de **Fabienne Conrad**. L’excellence y fusionne avec la diversité des styles, des répertoires, des formes aussi : passant d’un week-end spirituel et baroque (**Hervé Niquet** et Couperin, le 28 mars) ; Le **Chœur d’enfants de l’Opéra National de Paris** et Pergolèse, le 29 mars ; **Jeanine de Bique** dans un programme baroque et de chansons caribéennes, le 1er avril ; un week-end voix françaises (**Julie Fuchs** le 5 avril, puis **Alexandre Duhamel** le 6) ; puis un autre affichant plusieurs stars rossiniennes (**Michael Spyres** le 12 avril, puis **Marina Viotti** le 15), sans omettre un week-end « Vent d’est vent d’ouest », avec le contre-ténor iranien **Cameron Shahbazi**, le 20 avril ; une soirée Broadway et latino avec **Mélanie Sierra** le 21 avril… pour terminer (en apothéose) par un ultime

week-end festif où rayonnera la vibration unique de duos variés (duos violoncelle / soprano, le 26 avril ; père / fille – soprano / baryton, avec **Charlotte Bonnet** et **Jean-Michel Ballester,** le 27 avril ; grands duos pucciniens, le 30 avril, avec **Fabienne Conrad** et le jeune ténor français **Matthieu Justine**; enfin danses, tangos et valses en duo violon / soprano, le 1er mai 2024).

Paris Sainte Chapelle Opera Festival
Un vitrail musical, au cœur du Paris historique
entre intime, excellence, spectaculaire…

Parmi plusieurs temps forts :
L'ouverture du festival avec **Hervé Niquet** bien sûr (jeudi 28 mars à 18h), mais aussi **Jeanine de Bique**, dont le récital sera un véritable feu d'artifice de vocalises terminant par des airs caribéens très originaux (lundi 1er avril, 20h)… **Julie Fuchs**, **Michael Spyres** et **Marina Viotti** évidemment, dans des programmes sensibles et ciselés, à l'image de leur personnalité artistique.

» *Cette année, il est à noter que presque tous les programmes solos présentent une double facette de l'artiste « vedette »*, souligne Fabienne Conrad : Pour **Jeanine de Bique** : virtuosités baroques et airs caribéens ; pour **Julie Fuchs** (ven 5 avril, 20h) : Héroïnes de Mozart et Héroïnes de son coeur (un choix très personnel des airs et des personnages qui marquent sa carrière aujourd'hui) ; pour **Michael Spyres** (ven 12 avril, 20h) : un programme moitié Rossini, moitié… surprises à découvrir dévoilant une toute autre facette de l'artiste… ; pour **Cameron Shahbazi** (sam 20 avril, 20h), moitié airs

baroques, moitié mélodies perses. Pour tous nos récitals, l'équation est une voix = une personnalité à découvrir.

Pour **Melanie Sierra** (dim 21 avril, 20h), nouvelle star des scènes de Broadway et soeur cadette de Nadine Sierra, ce sera un programme « grands airs de l'âge d'or de Broadway », émaillé de mélodies latino. Pour **Marina Viotti** (lun 15 avril, 20h), c'est un programme « Full Rossini », mais tout en contrastes depuis l'espiègle jusqu'au plus profond, et sur pianoforte ancien « *pour redonner tout l'intérêt sonore à ces mélodies* » (dixit l'artiste). Ce programme présente là encore Marina Viotti sous un jour assez différent de celui que l'on connaît d'elle.

Joyaux gothiques, joyaux lyriques…

Le Paris Sainte Chapelle Opera Festival est une parenthèse de beauté, au cœur du Paris historique, un moment suspendu, dans un lieu à la fois majestueux et intime, qui permet de (re)découvrir de tout près, les stars du lyrique. Les « mises en oreille » très brèves permettent au public novice de se plonger dans les oeuvres en un clin d'oeil, et aux connaisseurs d'apprendre quelques anecdotes musicales, historiques ou personnelles.



PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL
Du 28 mars au 1er mai 2024

Toutes les infos, le détail des programmes,

les modalités de réservations, directement sur le site du Festival :
https://www.operafestival.fr/



Photos Sainte-Chapelle, Paris : DR



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (Sainte Chapelle), le 1er mai 2023. Récital « Amore Vincitore » : Fabienne Conrad, Christophe Berry (Jean-François Boyer, piano).

Pour son cinquième et dernier WE, le **Paris Opera Festival** – sis dans le sublime écrin de la Sainte Chapelle – invitait deux stars du monde lyrique, la caméléonesque mezzo **Marina Viotti** et le sémillant contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski**. Puis, pour le concert de clôture – à tout seigneur tout honneur -, la directrice artistique du festival, Fabienne Conrad, se produisait en compagnie de l'attachant ténor stéphanois **Christophe Berry**, après s'être entourée du baryton **Régis Mengus** (nous y étions : programme « femmes de pouvoir, 14 avril 2023) ou de l'alto bordelaise **Aude Extrémo**, lors d'autres soirées lyriques (toujours en duo, Fabienne Conrad a cette élégance-là – en plus de celles de robes de hautes coutures à chaque fois renouvelées – ce soir rouge passion ! -, et toutes aussi étourdissantes les unes que les autres).



Comme pour ses récitals précédents, il faut la voir jouer chaque air comme si elle était sur une scène d'opéra, amoureuse ou déchaînée (comme pour sa Tosca lors du récital précité), mais c'est ce soir sous le signe de l'Amour vainqueur (« Amore Vincitore ») qu'est placé la soirée. Et ce sont ainsi les plus beaux airs et duos amoureux de l'opéra qui seront égrenés, à commencer par celui qui ouvre le concert, « ***Nuit d'hyménée*** » extrait du Roméo et Juliette de Gounod (dit aussi « Duo de la chambre) » – tandis que les deux artistes arrivent chacun de leur côté pour se retrouver au-dessous de la fameuse châsse qui abrita un temps la célèbre Couronne d'épine du Christ pour laquelle Saint-Louis fit construire (en un temps record) la Sainte Chapelle. Yeux dans les yeux, avant d'échanger un vrai baiser de cinéma (!), le couple fonctionne à merveille dans l'enlacement de leur voix respective et dans

leur crédibilité scénique. Ils ont comme écrin le piano enveloppant de **Jean-François Boyer**, déjà à l'œuvre dans le récital précité. Mais il doit ce soir partager l'aspect musical de la soirée, avec le **Quatuor Classik Ensemble**, dirigé du violon par le talentueux **David Braccini** (qui régalera le public, un peu plus tard, d'une délectable Méditation de Thaïs de Massenet). Et c'est en formation quatuor que **Fabienne Conrad** entonne ensuite le bouleversant « ***Io son l'umile ancella*** » extrait d'Adriana Lecouvreur de Cilea, qu'elle délivre avec l'impeccable tenue musicale qu'on lui connaît, et qui sait infléchir ses grands moyens pour donner cet aria magnifique de bouleversantes nuances. Émotion renouvelée dans la non moins bouleversante « ***Chanson du saule*** » tiré d'Otello de Verdi, dont elle interprète le final (l'Ave Maria) qu'elle achève dans un murmure, sur le souffle, dans un pianissimo longuement tenu, qui suspend le temps avant de tirer un déchaînement de vivats de la part d'un public (très international) déjà conquis.

Christophe Berry, de son côté, ne récolte pas moins un triomphe dans le célébrissime air « ***E lucevan le stelle*** » extrait de Tosca de Puccini, qu'il sait envelopper de ce phrasé voluptueux et de cette douce mélancolie dont cet air ne peut faire l'économie. C'est également l'autre tube de la partition, le non moins fameux « ***Vissi d'arte, vissi d'amore*** » que **Fabienne Conrad** livre à un public suspendu à ses lèvres, dans un lieu qui inspire déjà silence et recueillement, sous la voûte gothique constellées d'étoiles et de fleurs de lys. On savoure une nouvelle fois la beauté intrinsèque du timbre, mais aussi la sincérité théâtrale de l'artiste, qui n'oublie pas de jouer sa partie, délivrant des piani à faire pleurer les pierres pendant cet air sublime – comme elle avait été également capable d'explosions de violence, lors d'un affrontement avec Scarpia (Régis Mengus) qui avait laissé les spectateurs haletants et transis quinze jours plus tôt ! L'air « ***Addio del passato*** » extrait de La Traviata de Verdi permet à nouveau de goûter à ses talents de comédienne/tragédienne, ici

vécu comme une glissade vertigineuse, jusqu'à ces mots ultimes, « ***Rinasce, rinasce*** », avant de s'effondrer comme un arbre foudroyé : tout est frémissant et beau dans le chant et l'interprétation de Fabienne Conrad. La soirée se termine comme elle avait commencé, par un duo qui les voit arriver sur la scène depuis le fond de la nef (soit le porche de l'église), où les deux artistes interprètent la formidable scène de Saint Sulpice (Manon de Massenet). Ils débordent d'éclat et de passion, de fougue et sensibilité mêlées, qui fait que l'on croit à leurs personnages, qu'ils gratifient également de leur chant ardent et puissant, couronnés de contre-Ut parfaitement émis… et tenus ! Devant le charivari du public, à l'issue de ce dernier air, les deux chanteurs le mettent à contribution pour leur bis, l'incontournable « Libiamo » tiré de La Traviata !

En guise de conclusion, il faut ici remercier le Centre des Monuments nationaux d'avoir permis la tenue de cette quinzaine de concerts pendant un gros mois, dans un lieu aussi magique mais également fragile et ultra-sécurisé, mais surtout la société Euromusic, dirigé par le passionné **Yann Harleaux**, d'avoir cru en Fabienne Conrad pour monter, en un temps record, un festival lyrique d'un tel degré de qualité et d'exigence artistique. On nous promet déjà une deuxième et même une troisième édition en 2024 et 2025, mais avisons le lecteur qu'Euromusic organisera également très prochainement un très intéressant festival de piano – le Festival « Résonances – (du 10 au 25 juin), dans lequel des artistes de la trempe de Vanessa Wagner, Olivier Beaumont ou encore Romain Descharmes viendront enchanter le public par leur talent ; Longue vie au Paris Opera Festival (et au Festival « Résonances ») !

CRITIQUE, concert. Paris, Paris Opera Festival (Sainte Chapelle), le 1er mai 2023. Récital « Amore Vincitore » : Fabienne Conrad, Christophe Berry (Jean-François Boyer, piano). Photos © Antoine Monfajon

VIDÉO : Fabienne Conrad chante « Vissi d’arte » dans Tosca de Puccini

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (Sainte Chapelle), le 15 avril 2023. Récital de Charles

Castronovo, ténor (Claire Habbershaw, piano / Ysaline Lentze, harpe).

Au lendemain d'un récital de Fabienne Conrad en duo avec le baryton Régis Mengus, **le Paris Opera Festival** invitait l'un des chanteurs parmi les plus demandés des scènes lyriques internationales, le ténor italo-américain **Charles Castronovo**, qui faisait escale à Paris entre son Don José (Carmen) au Lyric Opera de Chicago (qu'il interprétait une semaine plus tôt) et son Des Grieux (Manon) à l'Opéra de Vienne (à partir du 30 avril) – comme ne manque pas de le souligner la maîtresse de cérémonie et directrice artistique du festival parisien, Fabienne Conrad, dans sa présentation du concert. Autant dire une autre « belle prise », après les venues de Patrizia Ciofi, Gaëlle Arquez ou Patricia Petibon – et un nouveau joyau vocal particulièrement digne de l'écrin de la sublime salle haute de la Sainte Chapelle de Paris. C'était par ailleurs son premier récital (en solo) dans la Capitale !

Accompagné par deux jeunes et talentueuses musiciennes, la pianiste britannique **Claire Habbershaw** et de la harpiste belge **Ysaline Lentze**, e fringant ténor apparaît, pour délivrer son premier air issu de ce répertoire français qu'il affectionne tant et qui lui va si bien : « Ô nature, enivre-moi de parfums » (**Werther** de Jules Massenet), où l'on goûte sans retenue sa diction parfaite de notre idiome, son sens des nuances et de la demi-teinte, des aigus en voix mixte parfaitement en situation et profondément émouvants. Il n'est pas l'un des chanteurs les plus recherchés dans ce répertoire par hasard, et sa voix se coule magnifiquement dans la délicate musique de

Massenet.

Ensuite, répertoire italien, et plutôt vériste, avec des airs de Mascagni, Cilea et Tosti. Du premier, il entonne la « **Serenata** » ainsi qu'un air extrait de son opéra Iris (« Apri la tu finestra »), dans lesquels il séduit sans réserve, avec sa voix gorgée du soleil de la Sicile dont il est originaire (par son père), et des aigus émis de manière sûre et puissamment projetés. Dans le fameux air « E la solita storia » extrait de **L'Arlesiana de Cilea**, Castronovo trouve des accents déchirants et offre des demi-teintes désolées, absolument magnifiques.

Mais c'est surtout à **un festival Tosti** qu'il s'adonne essentiellement, avec pas moins de cinq Canzone empruntées à l'immense corpus mélodique du compositeur italien natif d'Ortona (« Tristezza », « Ideale », Ninna Nanna »…), auxquelles il parvient à donner le caractère intime et langoureux qu'elles appellent, avec son timbre suave et lancinant. Là aussi ses origines parlent d'elles-mêmes, et c'est avec la plus authentique simplicité et sensibilité qu'il les délivre. Il y incorpore cependant un air rare de Giuseppe Verdi, « O mio castel paterno » (« **I Masnadieri** ») qu'il a chantés à la scène l'hiver dernier au National Theater de Munich. Il l'interprète avec beaucoup de brio, en rendant justice à l'héritage belcantiste de cette musique, tout en distillant mille nuances et couleurs, avant de faire preuve de la vaillance indispensable pour la cabalette conclusive.

Excellentes musiciennes, la pianiste comme la harpiste (parfois en solo, parfois en duo) lui ouvrent systématiquement le chemin avec un toucher toujours sensible, et l'on sera particulièrement impressionné, pour ne pas dire « scotché », par l'exécution du thème d'Eugène Onéguine composé par **Ekaterina Walter-Kühne** (pour la harpe).
Deux rappels sont offerts à un public ne boudant pas son plaisir, la célèbre chanson napolitaine « Core 'ngrato » (avec les deux instrumentistes), puis en solo, après avoir été

cherché une guitare, la canzone sicilienne « Lu sciccareddu » – qu'il dédie à son père sicilien -, et qu'il délivre presque susurrée, avec une ineffable poésie et tendresse…

Le festival n'est pas fini : un 5ème et dernier week-end, du 29 avril au 1er mai, promet de bien belles émotions musicales, avec la venue d'abord de la mezzo franco-suisse Marina Viotti qui interprétera son dernier disque « Porque existe otro quere » (aux côtés de Gabriel Bianco), puis le lendemain 30, une « carte blanche » sera offerte au sémillant contre-ténor polonais Jakub Jozef Orlinski. Quant au concert de clôture du festival, le 1er mai, Fabienne Conrad se produira pour la quatrième fois – dans un récital « Grands airs et duos d'amour » – aux côtés du ténor français Christophe Berry.

Longue vie à cet attachant festival, ancré dans l'un des lieux les plus magiques et fascinants de notre Capitale !

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (à la Sainte Chapelle), le 15 avril 2023. Récital de Charles Castronovo, ténor (Claire Habbershaw au piano et Ysaline Lentze à la harpe). Photos © Antoine Monfajon

VIDÉO / Charles Castronovo chante dans « I Masnadieri » de Verdi à l'Opéra de Munich :



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (Sainte

Chapelle), le 14 avril 2023. Récital « Femmes et pouvoirs » : Fabienne Conrad, Régis Mengus (Jean-François Boyer, piano).

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la ville de Paris n'avait encore jamais accueilli de festival lyrique digne de ce nom, et c'est chose désormais réparée grâce à la société Euromusic, mais surtout à l'inépuisable énergie de la soprano française **Fabienne Conrad**, a qui a été confiée la direction artistique du « **Paris Opera Festival à la Sainte Chapelle** ». Depuis le 31 mars et **jusqu'au 1er mai**, sur **5 week-ends** « thématiques », ce sont ainsi parmi les plus beaux gosiers de la planète qui se produiront dans le sublime cadre de la Sainte Chapelle de Paris, écrin de luxe pour des artistes de la trempe de Patrizia Ciofi, Patricia Petibon, Jodie Devos, Charles Castronovo, Marina Viotti, ou encore Jakub Jozef Orlinski – sans oublier la « patronne » elle-même, à l'affiche de quatre soirées (chaque fois en duo), dont un avec l'excellent baryton français **Régis Mengus**, auquel nous avons eu la chance d'assister (le samedi 14 avril).

Placée sous le titre de « **femmes et pouvoir** », la soirée est présentée par **Fabienne Conrad** (vêtue d'une magnifique robe rouge-passion) avec autant de flamme communicative que de didactisme, passant de la langue de Molière à celle de Shakespeare (pour le très nombreux public étranger) avec la

même aisance, pour des « mises en oreille » (ce sont ses propres mots) qui permettent d'éclairer les (éventuels) néophytes sur ce qu'ils vont entendre.

Avec beaucoup de malice et autant de sourires en coin, elle évoque le fait que la femme est quelque peu malmenée la plupart du temps dans les opéras, victimes de l'amour immodéré et de la violence des hommes (le plus souvent par des barytons jaloux !), même si ces dernières savent parfois fourbir leurs armes et prendre leur revanche, souvent par la ruse et la malice ; ainsi la pétillante Norina dans Don Pasquale, dont la soprano interprète l'air « Pronta io son… Vado, corro », où elle annonce qu'elle ne va faire qu'une bouchée de son promis du triple de son âge !

Plus dramatique, le duo qui suit, « Je frémis, je chancelle », extrait des Pêcheurs de perles de Georges Bizet, où Leïla avoue son amour pour Nadir à son rival Zurga, scellant ainsi le sort des deux malheureux amants. Au soprano brillant et large de Conrad répond le baryton vaillant et épanoui de Mengus : leur alliance vocale s'impose d'emblée avec cet air d'une folle intensité dramatique.

Femme victime encore, avec l'air « Dite alla giovine », tiré de **La Traviata**, dans lequel Violetta se trouve sacrifiée à l'autel d'une société corsetée et hypocrite… un aria ici susurrée, et magnifiquement phrasée, qui s'avère être un grand moment d'émotion, simple et brut. De son côté, Mengus (Germont père) conduit fort bien sa voix, avec toute l'autorité morale et la noblesse de ton que requiert sa partie.

Le baryton impressionne encore plus dans l'air (en solo) « Vy mne pisali… Kogda by zizn… », d**'Eugène Onéguine**, où ce dernier repousse les avances de Tatiana, en dandy arrogant et désabusé, impressions que le formidable acteur qu'il est, n'a pas de peine à rendre, tandis que la voix convainc par la beauté du timbre et la conduite de la ligne. Il surprend également dans un superbe Air à l'étoile (« O du mein holder

Abendstern ») de **Tannhaüser** de Wagner, dans lequel il sait distiller une émotion pure et sincère, dans un répertoire où l'on ne l'attendait pas forcément, avec une diction de la langue de Goethe par ailleurs des plus appréciables !

Mais la soprano a également droit à des airs soli, à commencer par l'un des ses chevaux de bataille et air signature, le sublime « Casta Diva » (**Norma de Vincenzo Bellini**). La voix à la fois douce et corsée de Conrad, son élégance et même sa beauté, s'emparent de ce chant extatique et ensorcelant avec une admirable suavité, dont l'aigu final émis pianissimo lui vaut un tonnerre d'applaudissements de la part d'un public venu en nombre se recueillir dans l'un des plus beaux édifices de la Capitale.

La soirée s'achève sur la « mort de Scarpia » (**Tosca de Puccini**), où les deux chanteurs accompagnent le geste à la parole, en jouant une scène d'affrontement : les yeux révulsés de Conrad et les râles d'agonie de son partenaire ne manquent pas de faire leur effet !

Ce dernier air est aussi l'occasion, comme le fait remarquer la chanteuse dans son propos d'avant concert, pour leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, de marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision. En guise de bis, les trois compères offrent à un public enthousiaste une note plus légère avec le délicieux duo de **Papageno /Papagena** (La Flûte enchantée de Mozart).

Le **4ème week-end du Paris Opera Festival** – intitulé « ***Dames et Rois : Echiquier de genres à l'opéra*** » – a débuté le 20 avril,

avec un récital réunissant Fabienne Conrad et la mezzo franco-brésilienne Yete Queiroz (accompagnées par un trio violon / alto / violoncelle). Le samedi 22, c'est la basse **Frédéric Caton** qui interprètera un florilège d'airs « de Roi et de Démons », tandis que le dimanche verra le retour de Régis Mengus face au ténor toulousain **Kévin Amiel**, dans un programme intitulé « Frères amis, frères ennemis ». Enfin, le lundi 24 avril, le contre-ténor français **Théophile Alexandre** se produira aux côtés du Quatuor Zaïde pour interpréter leur disque « **No(s) Dames**« , un « hommage dégenré aux héroïnes d'opéra » ! (Lire ici la critique enthousiaste de notre confrère Sabino Pena Arcia / PARIS, Trianon, le 12 avril 2023).



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (à la Sainte Chapelle), le 14 avril 2023. Récital « Femmes et pouvoirs » avec **Fabienne Conrad** et Régis Mengus (+ Jean-François Boyer au piano). Photos (c) Antoine Monfajon

VIDÉO : Fabienne Conrad chante « Casta Diva » de Bellini aux Chorégies d'Orange

---

CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d'Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d'Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021) – Rameau et La Pompadour : les 2 piliers d'un âge d'or artistique. Tout commence en 1745, quand après sa « guérison miraculeuse » à Metz, Louis XV rencontre pendant les fêtes mariales du Dauphin, sa future maîtresse, Jeanne Poisson, bientôt marquise de Pompadour, favorite et amie pendant 20 ans. C'est elle qui

extrait le souverain de sa léthargie mélancolique voire dépressive, grâce aux divertissements et fêtes qu'elle favorise avec la sensibilité et le style idéal que l'on sait. Plus que Mondonville, plus jeune, c'est Rameau, compositeur en titre qui lui livre la musique dont elle rêve : éclatante, raffinée, tendre et spectaculaire, aux couleurs somptueuses, dignes d'un Boucher ou d'un Frago. Rien n'égale la délicatesse française de Rameau coloriste autant que conteur quand il parle d'amour, pas même les Italiens (ces « Bouffons » qui veulent triompher à Paris en 1752 / 1753) : on l'entend parfaitement dans les chœurs du Retour d'Astrée (1748, « Air pour les Amours,… »), ici « première mondiale » ;

Astrée, révélée ; Les Sybarites au complet… Rameau génial, même en petit format

Dans ce format réduit, Rameau, génie du drame musical, se livre avec contrastes et efficacité, à l'apothéose des sens amoureux, un cycle court et affûté qui devait servir de « Prologue » aux « Surprises de l'Amour » destiné au Théâtre des Appartements de La Pompadour à Versailles. Y brille évidemment, conclusion de ce divertissement aussi fugace que ciselé, l'air final d'un « Plaisir » qui met en avant le timbre d'un coloratoure gazouillant, avant le ballet conclusif (ici « des saisons »).

Complément aussi passionnant, le dévoilement du **ballet en un**

acte des Sybarites (version de 1753), déjà révélé (en extraits) par le chef **Bruno Procopio** lors du concert fondateur de son orchestre pétillant, historique, **le JOR Jeune Orchestre Rameau** (oct 2021 – CD Guerre et paix, édité chez Paraty). Y rayonnent la beauté souveraine comme l'art de plaire (« régner c'est l'art de plaire », un axiome qu'aurait pu adopter La Pompadour idéalement). Ici les Crotoniates moralisateurs affrontent en vain la mollesse languissante des Sybarites impériaux ; leurs guides respectifs, Astole (baryton) et Hersilide (soprano) s'y affrontent avant de s'enlacer… de plaisir.
Rameau outre les airs et les chœurs variés (jouant sur le contraste crotoniates / sybarites : âpreté guerrière / volupté extatique), place au moments clés, plusieurs danses (sarabande, passepieds, rigaudons) puis surtout en guise d'apothéose et de résolution finale : chaconne, forlane et contredanse, soit une sublimation familière de la musique par le mouvement, l'esprit de l'air touché par la grâce poétique (amour qui circule et enchaîne : « Vole, vole, enchaîne un peuple rebelle » chante Hersilide dans la mélodie la plus développée de l'acte), trait malicieux dont il a le génie dans chaque ouvrage. A travers le couple ici faussement opposé, parlent, dialoguent, s'électrisent le roi et sa favorite, une sorte de conversation à 2 voix héroïques et tendres dont Rameau dévoile accents et nuances d'une complicité exceptionnelle.

En petit effectif instrumental, la lecture ne manque pas de souplesse ni d'élan. Parfois les choeurs et les ensembles manquent de clarté et de précision. Les solistes sont engagés ; les hommes mieux diseurs et intelligibles que leurs consœurs. Malgré l'implication du chef et de ses équipes, Rameau exige davantage de phrasés comme de nuances. En particulier quand il faut articuler et expliciter le texte comme les enjeux dramatiques.
On regrette la force des basses qui compose cette assise et cette profondeur sonore qu'a révélé **Bruno Procopio et le JOR**

(Jeune Orchestre Rameau) en octobre 2021 (avec 11 violoncelles!), associée au tapis scintillant des bois et des vents ; l'orchestre de Rameau (et de Louis XV) devrait à chaque interprétation profiter de cette révélation désormais décisive (en particulier dans l'air pour les gladiateurs / les lutteurs crotoniates où la comparaison est possible) ; en un même geste orchestral ici et là, hautement articulé, le JOR gagne une caractérisation supérieure, un souffle aussi majestueux qu'intérieur, une profondeur et des nuances autant dans la superbe martiale que la sensualité assumée, qui fait souvent défaut chez **Les Surprises**.
Nonobstant ces infimes réserves, l'apport de ce deux partitions d'un fini éblouissant, atteste si l'on en doutait encore, du génie de Rameau autant pour le drame que dans son orchestration, la conception sonore, l'imaginaire des couleurs et des timbres associés. Tout l'orchestre des Lumières est là, dans ce miracle musical qui dépasse et sublime souvent l'anecdote des livrets. A ce sujet, concernant la notice du présent cd, on regrette que les textes édités soient aussi réduits ; la recréation indiquée méritait des explications plus développées.

_____

Approfondir

Bruno Procopio : Guerre & Paix dont des extraits des Sybarites
http://www.classiquenews.com/baroque-revolutionnaire-guerre-et-paix-jor-bruno-procopio/

MAZAN. Les Nuits musicales (2è édition) : 29, 30, 31 oct, 1er nov 2020. 5 concerts événement vous attendent à Mazan (salle La Boiserie) et sur le territoire du Comtat Venaissin. Le Festival conçu artistiquement par le claveciniste et chef **Bruno Procopio** (également fondateur du label PARATY) présente ainsi sa 2è édition, avec **Pierre Hantaï** et **Hugo Reyne** (Bach et Haendel, 29 oct), le chœur national des Jeunes (Palestrina, Bach, Ligeti…, 30 oct), **Morgane Le Corre** et **Knut Jacques** (Mozart, le 31 oct), récital Pierre Hantaï (Bach… le 31 oct), enfin les flûtes enchantées du **Consort Brouillamini** (Holborne, Byrd, Farnaby…, le 1er nov). Situé à quelques encâblures à

l’Est d’Avignon, proche de Carpentras, **Mazan,** perle de Provence, se fait nouveau foyer de l’interprétation baroque et classique, impliquant les spectateurs mais aussi les jeunes instrumentistes et les établissements scolaires dans un cycle d’éveil et de découvertes musicales exemplaire. Le label PARATY profite aussi de cette 2è édition pour lancer deux nouveautés discographiques en liaison avec les artistes invités à Mazan : nouvel album des Brouillamini (The wood so wild) et programme Mozart (Piano 4 hands) par Morgane Le Corre et Knut Jacques au fortepiano : deux programmes discographiques présentés ainsi en concert dans le Comtat Venaissin…

VOIR le teaser des Nuits Musicales de MAZAN 2020 : ici



INFOS et RÉSERVATIONS ici :

http://www.nuitsmusicalesmazan.com/
